

Makom est un organisme de réflexion et de développement de contenus éducatifs destinés à accompagner des éducateurs, des rabbins, des artistes et des dirigeants communautaires à rencontrer Israël - le peuple, la tradition et le lieu - dans un esprit qui allie engagement et complexité.

JÉRUSALEM

ET SES MUSIQUES

FRATERNITÉ ET ESPOIR



Réalisation - Mikhaël Benadmon
Graphisme - Nathan Lifshitz

UnitEd

LAMORIM

Avec le soutien de

חי"ל
חינוך יהודי לתפוצות

הסוכנות היהודית
לארץ ישראל
L'AGENCE JUIVE
POUR ISRAËL

מקום makom
Israel. In Real Life.

3/3

JÉRUSALEM : SAINTETÉ,
SOUVERAINETÉ ET FRATERNITÉ

Zayit Israël

Depuis la destruction du second Temple et de Jérusalem en l'an 70, les Juifs n'ont cessé de prier et d'espérer leur reconstruction. Il semble assez clair que cette prière ancestrale englobe la réédification de la ville de Jérusalem avec la présence du Temple en son sein ; en ce sens, elle était espérance religieuse mais également nationale. Cette prière qui conjugue la catastrophe de la destruction à l'espoir d'une renaissance a été fondatrice durant toute l'histoire juive. Elle a suscité une tension entre ce qui est et qui devrait être, entre le rêve et la réalité. Plusieurs questions se posent alors à nous : Quelles ont été les expressions de cette destruction dans l'histoire du peuple juif ? Comment se traduit l'idéal et l'espoir de cette réédification de Jérusalem de nos jours où elle est reconstruite et capitale de l'Etat juif ?

L'objectif de cette unité est de réfléchir à notre relation envers Jérusalem aujourd'hui à la lumière des idées de destruction et d'espoir. Nous prendrons connaissance de quelques expressions de la destruction de Jérusalem dans l'histoire du peuple juif par le biais de textes, d'histoires et de chansons ; nous serons capables de les chanter et ainsi de nous unir par la voix à des millions de juifs qui les ont chanté et qui les chantent encore aujourd'hui. Enfin, nous tenterons d'intégrer l'idée de fraternité découverte par le chant à notre vision de Jérusalem.

אִם אֲשַׁכַּח יְרוּשָׁלַיִם - תִּשְׁכַּח יְמִינִי!

תִּדְבַּק לְשׁוֹנֵי לְחֻפֵי אִם לֹא אֶזְכְּרֵנִי,

אִם לֹא אַעֲלֶה אֶת יְרוּשָׁלַיִם

עַל רֹאשׁ שְׂמֹחֲתִי! (תהלים קל"ז 5-6)

La mémoire de la destruction en mots et en musique

Une personne qui subit une catastrophe dans sa vie privée familiale ou nationale vit sans aucun doute une épreuve pénible. L'étape post-traumatique n'est pas moins fragile et les réactions peuvent varier en fonction des personnes et des caractères. Certains ne veulent pas oublier alors que d'autres feront tout pour reprendre la routine quotidienne. La destruction de Jérusalem et du Temple fut un événement traumatique pour beaucoup et les Sages nous décrivent les réactions des juifs de l'époque en discutant leur pertinence.

A la suite de la destruction du Temple, les ascètes se sont multipliés ; ils ne mangeaient plus de viande et ne buvaient plus de vin. Rabbi Yeoshoua les a interpellé :

— Mes enfants, pourquoi ne mangez-vous plus de viande ? Ils lui répondirent : « Comment le pourrions-nous, alors que le sacrifice quotidien qui était offert sur l'autel n'est plus ? »

— Pourquoi ne buvez-vous plus de vin ? Ils lui répondirent : « Comment le pourrions-nous, alors que ce même vin qui était versé sur l'autel n'est plus ? » Ils ajoutèrent : « Nous ne consommerons plus ni dattes ni figues, qui étaient amenées en prémices à Chavouot ; ni pain duquel on préparait les pains de présentation. Nous ne boirons plus d'eau car elle était versée pendant les fêtes ! Ils se turent.

Il leur dit alors : « Ne pas s'endeuiller du tout est impossible car le décret a déjà été prononcé ; mais s'endeuiller démesurément est impraticable car on ne peut décréter une norme que la collectivité ne pourra respecter. » Les Sages ont donc dit : Si un homme peint sa maison, il laissera un endroit en souvenir de Jérusalem ; S'il prépare un repas, il en laissera un peu en souvenir de Jérusalem ; Si une femme prépare un bijou, elle fera un souvenir pour Jérusalem, comme il est écrit : « Si je t'oublie Jérusalem que ma droite m'oublie etc. » (Psaumes 137). (Tosefta Sota, 15, 5)

משחרב בית המקדש רבו פרושים בישראל ולא היו אוכלין בשר ולא היו שותין יין. ניטפל להן ר' יהושע: אמר להן: בניי, מפני מה אין אתם אוכלים בשר?

אמרו לו: נאכל בשר, שבכל יום היה תמיד קרב על גבי המזבח ועכשיו בטל? אמר להם: מפני מה אין אתם שותין יין? אמרו לו: נשתה יין, שממנו היה מתנסך על גבי המזבח ועכשיו בטל?

אמר להם: אף תאנים וענבים לא נאכל, שמהם היו מביאים ביכורים בעצרת, לחם לא נאכל שממנו היו מביאים שתי הלחם ולחם הפנים. מים לא נשתה, שמהם היו מנסכין בחג! שתקו.

אמר להם: שלא להתאבל כל עיקר אי אפשר, שכבר נגזרה גזירה; ועוד: להתאבל יותר מידי אי אפשר- שאין גזרין גזירה על הצבור אלא אם כן רוב צבור יכולין לעמוד בה, אלא כך אמרו חכמים: סד אדם את ביתו בסיד ומשייר דבר מועט, זכר לירושלים

עושה אדם כל צרכי סעודה, ומשייר דבר מועט...

עושה אשה כל תכשיטה, ומשיירת דבר מועט...

שנאמר (תהלים קל"ז): "אם אשכח ירושלים תשכח ימיני" וכו'.

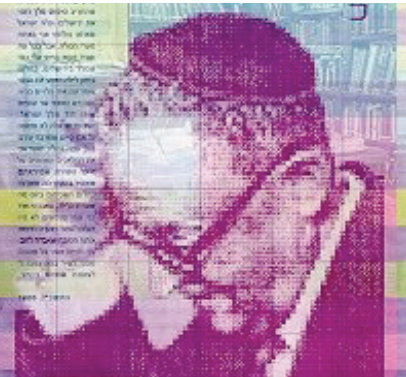
Qu'est-ce qui motive une personne en deuil à s'imposer des restrictions et des privations ?

Quelles sont les limites de ce comportement ?

Comment comprenez-vous le silence volontaire des ascètes (dans le texte : « Ils se turent ») ?

Comment Rabbi Yeoshua propose-t-il de continuer à vivre le quotidien après avoir vécu une catastrophe ?

La réaction de l'écrivain Shmouel Yossef Agnon



Shmouel Yossef (Shay) Agnon (1888-1970), un des grands écrivains israéliens et prix Nobel de littérature, vivait avec une intensité surprenante la destruction de Jérusalem et du Temple, bien que vivant dans la Jérusalem reconstruite.

Lors de son discours au dîner de remise du prix Nobel à Stockholm en 1966, il nous livre son secret, imprimé sur tous les billets de 50 Shekel en Israël.

“מתוך קטטרופה היסטורית שהחריב טיטוס מלך רומי את ירושלים וגלה ישראל מארצו נולדתי אני באחת מערי הגולה. אבל בכל עת תמיד דומה הייתי עלי כמי שנולד בירושלים. בחלום בחזון לילה ראיתי את עצמי עומד עם אחי הלויים בבית המקדש כשאני שר עמם שירי דוד מלך ישראל. נעימות שכאלה לא שמעה כל אוזן מיום שחרבה עירו והלך עמה בגולה. חושד אני את המלאכים הממונים על היכל השירה שמיראתם שאשיר בהקיץ מה ששרתי בחלום, השכיחוני ביום מה ששרתי בלילה, שאם היו אחי בני עמי שומעים לא היו יכולים לעמוד בצערם מחמת אותה הטובה שאבדה להם. כדי לפייס אותי על שנטלו ממני לשיר בפה נתנו לי לעשות שירים בכתב.”

“ A la suite de la catastrophe historique pendant laquelle Titus de Rome a détruit Jérusalem et a exilé le peuple d'Israël de sa terre, je suis né dans unes des villes de l'exil. Mais je me suis toujours considéré comme moi-même né à Jérusalem. Dans un rêve, une vision de la nuit, je me suis vu debout avec mes frères Lévités dans le saint Temple, chantant avec eux les chansons de David, roi d'Israël, des mélodies qu'aucune oreille n'a entendu depuis le jour où notre cité fut détruite et notre peuple parti en exil. Je suspecte que les anges en charge du sanctuaire de Musique, craignant que je chante éveillé ce que j'avais chanté en rêve, m'ont fait oublier le jour ce que j'avais chanté dans la nuit ; car si mes frères, les fils de mon peuple, entendaient, ils ne pourraient endurer la douleur d'avoir perdu un telle joie. Pour me consoler d'avoir empêché ma bouche de chanter, ils me permettent de composer des chants en écrivant.”

Quelle est la place de la destruction de Jérusalem dans les propos de Agnon ?
En quoi diffèrent-ils des propos des ascètes étudiés dans le texte précédent ?

Un cri déchirant / Karen Gottlieb

Comment pouvez-vous pleurer pour quelque chose qui s'est passé il y a deux mille ans ? Une histoire folle mais pourtant véridique.

Chaque année, à l'approche de Tich'a Be Av, j'ai un petit problème. C'est une journée où nous sommes censés porter le deuil pour la destruction du Temple, un jour où nous ne devons pas manger ni boire, ne pas porter de chaussures en cuir et adoptons des règles de deuil.

Chaque année, je vais à la synagogue pour entendre les Lamentations qui déplorent la destruction de Jérusalem, mais à chaque fois mon esprit est ailleurs. La dernière fois, alors que le rabbin rappelait le Temple, j'étais complètement déconnectée - j'étais en train de planifier mes vacances d'été, heureuse d'être en fin de période d'examen, et j'espérais que cette année le jeûne sera facile. Avouons-le : c'est assez difficile de s'endeuiller sur quelque chose qui s'est passé il y a deux mille ans, que nous n'avons jamais vu et qui ne nous manque pas vraiment dans la vie quotidienne.

Le tournant - l'opération Shlomo'

Quand j'avais un peu plus de vingt ans, j'ai travaillé comme professeur et éducatrice à Bat-Hazor, pas loin de Guédéra. C'était un emplacement avec 700 caravanes habitées par des milliers de nouveaux immigrants d'Ethiopie. Le matin je travaillais comme enseignante à l'école Yad Chabtai à Ashdod où les enfants étudiaient et ensuite, dans l'après-midi et en soirée, je travaillais dans le quartier des caravanes en tant qu'éducatrice. C'était peu de temps après 'l'Opération Shlomo' qui a rapatrié en Israël par pont aérien environ 14.500 juifs éthiopiens. C'était une opération très émouvante et les israéliens ont été surpris de voir tout à coup des juifs qui ont été littéralement déconnecté pendant des générations de l'histoire du peuple juif.

Il paraissait évident qu'ils étaient juifs : Ils observaient le shabbat, connaissaient la plupart des fêtes et respectaient la tradition juive d'une façon pieuse et rigoureuse. Mais il était également clair que certaines choses leur échappaient. Leur coupure du monde juif pendant tellement d'années avait vraisemblablement affecté leur tradition. Ils ne connaissaient pas le Jour de l'Indépendance ni Yom Yerouchalaim, ni même Pourim ou Hanouka. Ces événements historiques ont eu lieu après la séparation entre nous et eux, et ils n'ont pas entendu parler de ces événements et des lois qui en dérivent.

A titre d'enseignante et d'éducatrice, mon travail consistait en plusieurs tâches. Tout d'abord, je devais bien sûr leur enseigner l'hébreu. Pour de nouveaux immigrants, le plus important est d'apprendre la langue pour communiquer quotidiennement avec le chauffeur de bus ou l'épicier. Bientôt, je compris que c'était une tâche simple et surtout la plus ennuyeuse de toutes.

Au fil du temps, j'ai découvert tellement de lacunes dans leur connaissance de l'histoire et de la tradition que j'ai pensé que si je ne mettais pas l'accent nécessaire pour combler ces lacunes, leur intégration en Israël ne sera jamais complète. Après tout, comment un garçon pourrait-il s'intégrer au mouvement de jeunesse du quartier s'il ne sait pas ce qu'est une toupie, ou le drapeau israélien, ou l'hymne national Hatikva ? Comment une femme au foyer pourrait-elle établir des conversations avec ses voisines si elle ne connaît pas les raffinements modernes de la loi, comme la minuterie ou la plaque de Chabbat ? etc. J'ai donc décidé de consacrer beaucoup de temps chaque jour à l'enseignement du Judaïsme contemporain.

Le printemps et Pessah arrivent...

Le moi de Nissan arrive ; j'ai donc décidé d'enseigner sur Pessah. La classe comptait 20 élèves (ils ont été regroupés selon leur niveau de lecture et non par tranche d'âge). Mon programme était d'abord de lier Pessah aux trois autres fêtes durant lesquelles le peuple d'Israël devait monter à Jérusalem. C'était pour moi une introduction, juste un petit rappel, avant d'entamer le sujet principal.

« Aujourd'hui, c'est Roch Hodech Nissan, le premier du mois où nous célébrons Pessah » dis-je en début de cours. « Pessah est une des trois fêtes de pèlerinage où tous les juifs montaient à Jérusalem, au Temple. » A ce moment, un des élèves m'interrompt : « Madame, vous avez été une fois dans le temple ? » Je lui ai souri, pour camoufler le caractère naïf de sa question. « Non, bien sûr, c'était il y a longtemps ! » Mais l'élève a insisté, et avec lui encore d'autres élèves : « Ouais, d'accord, il y a longtemps, mais vous étiez là-bas ?

Vous étiez dans le Temple une fois il y a longtemps ? » J'ai souri, cette fois-ci étant moi même un peu confuse. « Pourquoi il ne comprend pas ? Mon hébreu est-il trop difficile pour lui ? » J'ai décidé d'expliquer une nouvelle fois plus clairement : « Non, bien sûr, c'était il y a longtemps, très longtemps », espérant cette fois-ci m'être exprimée correctement.

Mais voilà que tous les autres élèves se joignent à lui, entraînant un tumulte général : « Quoi ? Vous n'avez jamais été là-bas ? Madame ! Comment c'est d'être dans le Temple ? A quoi ressemble le Temple ? »

« Silence ! », J'ai essayé de calmer le jeu : « Écoutez, il n'y a pas de Temple ! C'était il y a de nombreuses années, mais aujourd'hui, il n'existe plus. Il a été brûlé, détruit ! Je n'y étais pas, mon père non plus et pas même mon grand-père ! Ça fait deux mille ans qu'on a plus de Temple ! » J'ai répété ces mots à plusieurs reprises. Où est le problème ? Nous sommes tous nés dans cette réalité et je ne vois pas pourquoi ils sont tellement préoccupés par ce sujet ?

La classe était toute agitée ; ils ont commencé à parler entre eux en amharique, à crier, à traduire, à expliquer. Il m'était impossible de reprendre le contrôle de la situation. Lorsque la cloche de l'école a sonné, ils ont ramassé leurs affaires et sont partis rapidement chez eux. Je suis rentrée de l'école ce jour-là épuisée et assez confuse.

Le lendemain matin

Je suis montée dans le bus qui m'amenait à l'école, ayant quasiment oublié les événements de la veille. J'avais prévu d'enseigner ce jour-là les maths et la géométrie et donc je ne pensais à rien d'autre. Lorsque le bus s'est arrêté, je suis descendue et j'ai commencé à marcher tranquillement vers le portail de l'école. Le gardien m'a accueilli avec un visage un peu crispé : « Dis », m'a-t-il demandé, « qu'est-ce qui se passe ici aujourd'hui ? tu es au courant de quelque chose ? » J'ai essayé de me rappeler s'il y avait une activité spéciale ou une cérémonie, mais je ne me souvenais pas de quelque chose d'inhabituel. « Pourquoi ? », lui ai-je demandé, « il s'est passé quelque chose ? » Il ne m'a pas répondu, mais m'a juste indiqué l'entrée de l'école.

J'ai tourné la tête et vu une foule d'adultes éthiopiens, probablement les parents de mes élèves. Que font-ils ici ? Et pourquoi crient-ils ? Je suis allé vers eux, essayant de comprendre avec mes rudiments d'amharique ce qui se passait. Alors que je m'approchais d'eux, tous sont devenus silencieux. L'un d'eux qui parlait mieux l'hébreu que les autres m'a demandé : « C'est vous la maîtresse de nos enfants ? »

— Oui, répondis-je, qu'est-ce qui se passe, monsieur ? »

— Les enfants sont rentrés hier à la maison et nous ont dit que le professeur leur a dit qu'il n'y a pas de Temple à Jérusalem, pourquoi et comment osez vous dire de telles choses ? me dit-il avec un regard furieux. Je lui ai répondu calmement : « Je leur ai parlé du Temple, je sentais qu'ils étaient un peu confus, alors je leur expliqué que le Temple a été détruit il y a deux mille ans et que depuis, nous n'avons plus de Temple. Pourquoi toutes ces histoires ? » Je voyais dans son regard qu'il ne me croyait pas : « Quoi ? qu'est-ce que vous racontez ? »

Je ne me sentais pas très à l'aise : « Je ne comprends pas. Pourquoi toute cette colère ? Je leur ai juste dit que le Temple a été détruit et qu'il n'existe plus aujourd'hui ! » L'homme se tourna alors vers les autres parents et leur traduisit avec une voix tremblante mes mots. Soudain, voilà que le tumulte reprend, encore plus virulent que celui de la classe. Leur représentant fit alors taire ses compagnons, se tourna vers moi et me dit : « Vous êtes certaine ? »

Je ne comprenais pas ce qu'il disait. « Quoi, certaine ? si le Temple était détruit ? bien évidemment que j'en suis certaine ! », Je ne pouvais pas camoufler le sourire qui gagnait mon visage ; « Quelle situation étrange », pensai-je. L'homme se tourna vers ses amis, traduisit ces mots sur un ton dramatique.

Il semblait qu'à ce moment enfin le message était passé. Mais alors une scène incroyable s'est déroulée sous mes yeux. Une femme s'est jetée au sol, une autre a fondu en larmes ; un homme se tenait debout à côté d'elles, abasourdi, avec un regard abattu et affligé. Trois hommes ont commencé alors à parler entre eux à voix basse, avec des mots succincts, confus, refusant de croire. Tout ce temps, les enfants se tenaient sur le côté, regardaient ce qui se passait dans la perplexité la plus grande. Tout à coup, une autre femme éclata en sanglots ; son mari s'est alors approché d'elle et l'a serré fort contre lui, pour la soutenir et la consoler.

Je me tenais face à eux en état de choc absolu. Je me sentais comme quelqu'un qui leur avait apporté des nouvelles accablantes ; Comme si je les avais informé de la mort d'un être cher. J'étais face à un groupe de Juifs qui pleuraient sincèrement et qui ressentaient vraiment le deuil sur la destruction du Temple de Jérusalem.

Tish'a Beav

Quelques mois plus tard, nous voici de nouveau à Tish'a Be Av. Je m'apprêtais alors à commencer mes études à l'université et l'époque où j'étais enseignante et éducatrice me paraissait assez lointaine. Je suis arrivée comme chaque année à la synagogue ; tout le monde était assis sur le sol (comme c'est l'usage pendant un deuil) et j'attendais d'entendre le livre des Lamentations. Comme chaque année, je m'imaginai bien commencer à rêver pendant cette lecture et espérer ne pas avoir trop faim pendant ce jeûne.

La lecture a commencé et j'ai récité les premiers versets mots des Lamentations : « Hélas ! Comme elle est assise solitaire... Elle ressemble à une veuve... »

Elle pleure amèrement dans la nuit, les larmes inondent ses joues ; personne ne la console de tous ceux qui l'aimaient ; tous ses amis l'ont trahie, se sont changés pour elle en ennemis. »

Je ne pouvais oublier ce Roch Hodesh Nissan, les regards tourmentés des élèves en colère, le cris déchirant des parents, les larmes des mères, le silence éprouvé des pères ; le choc ressenti quand je leur ai appris la nouvelle, semblable à l'annonce d'un proche disparu.

Alors j'ai réalisé.

C'est justement ainsi que nous sommes censés faire le deuil du Temple à Tish'a Beav. Nous sommes censés pleurer sur la perte de l'unité et de la paix dans le monde, déplorer la disparition de la divinité et de la sainteté de notre vie et regretter la destruction du centre spirituel et culturel qui unissait autour de lui tout le peuple.

Depuis lors, chaque année quand arrive Tish'a Be Av, je revis ces moments. Je revois ces personnes à qui d'un côté j'ai enseigné le Judaïsme contemporain mais qui d'un autre côté m'ont enseigné la leçon la plus importante d'un Judaïsme authentique, celui qui est au delà du temps et du lieu - un Judaïsme de vérité.

Quelle est votre impression générale de cette histoire ?

Est-il selon cette histoire plus facile de cultiver un rêve ou de s'en défaire ?

Adhérez-vous aux propos de Keren définissant le Judaïsme éthiopien comme « Judaïsme de Vérité » ?

La reconstruction - en mots et en musique / ירושלים של זהב

Wikipédia

Jérusalem d'or (en hébreu : ירושלים של זהב - Yeroushalayim shel zahav) est le titre d'une chanson populaire israélienne écrite par Naomi Shemer en 1967 et chantée par Shuli Natan. Le refrain « Jérusalem d'or, de cuivre et de lumière » en référence à la couleur dorée que prennent les bâtiments de la ville en Pierre de Jérusalem au lever et au coucher du soleil, cite un vers du poète juif espagnol du Moyen Age, Juda Halevi : « De toutes tes chansons, je suis le violon. »

La chanson célèbre également l'air pur des montagnes, la senteur de pins, le tintement des cloches dans la brise du soir et déclare avec flamme à Jérusalem : ton nom brûle sur nos lèvres telle l'ardeur d'un baiser. Comme souvent dans les chansons de Naomi Shemer, on y trouve plusieurs références bibliques : dans le premier couplet, l'expression « la ville qui est assise solitaire » qui provient de lamentations 1,1 et dans le troisième couplet, le verset Psaume 137,5 « Si je t'oublie Jérusalem. »

La chanson fut écrite à la veille de la guerre des Six Jours et de la conquête par Tsahal de Jérusalem-Est, qui était occupé par la Jordanie depuis la Guerre de 1948. Après la guerre, Naomi Shemer ajoute un couplet à son poème, pour célébrer l'unification de Jérusalem sous contrôle israélien. Peu avant sa mort, Naomi Shemer révéla qu'elle n'avait pas composé la mélodie, mais qu'il s'agissait en réalité de la vieille berceuse basque Pello Joxepe qu'elle avait entendue lors d'un concert donné par le chanteur espagnol Paco Ibáñez en Israël en 1962.

On entend cette chanson à la fin du film de Steven Spielberg La Liste de Schindler.

L'air des montagnes est limpide comme le vin et l'odeur des pins est portée par le vent du soir au son des clochettes.

Tandis que dorment l'arbre et la pierre enfouie dans son rêve, la ville qui reste solitaire une muraille dans le cœur.

Jérusalem d'or, de bronze et de lumière, Pour toutes tes chansons, ne suis-je pas un violon ?

Nous sommes revenus aux puits des eaux, au marché et sur la place. Un shofar appelle sur le Mont du Temple dans la Vieille Ville.

Et dans les grottes des rochers des milliers de soleil rayonnent Nous reviendrons et descendrons vers la Mer Morte Par la route de Jéricho.

Jérusalem d'or...

Mais venue aujourd'hui chanter pour toi Et te tresser des louanges Je ne suis pas à la hauteur du moindre de tes enfants ni du dernier des poètes.

Car ton nom brûle les lèvres Comme le baiser d'un séraphin Si je t'oublie Jérusalem... Toi qui es toute d'or. Jérusalem d'or...

ובמערות אשר בסלע אלפי שמשות זרחות נשוב נרד אל ים המלח בדרך יריחו.

ירושלים של זהב...

אך בואי היום לשיר לך ולך לקשר כתרים קטנתי מצעיר בניך ומאחרון המשוררים.

כי שמך צורב את השפתיים כנשימת שרף אם אפשרך ירושלים אשר גלה זהב

ירושלים של זהב

אזיר הרים צלול פיין ורים ארנים נשא ברוח הערב עם קול פעמונים.

ובתרדמת אילן ואבן שבניה בחלומה העיר אשר ביד יושבת ובלבה חומה.

ירושלים של זהב ושל נחשת ושל אור הלא לכל שיריך אני כנור

הזרנו אל בורות המים לשוק ולכפר שופר קורא בהר הבית בעיר העתיקה.

אמר רבי יהושע בן לוי : "ירושלים הבנויה כעיר שחברה לה יחדו" (תהילים קכ"ב, ג') - "עיר שהיא עושה כל ישראל לחברים." (תלמוד ירושלמי, חגיגה ג, ו)

Rabbi Yeochooua Ben Levi dit : Jérusalem qui est bâtie comme une ville d'une harmonieuse unité (Psaumes 122, 3) - Une ville qui transforme tout Israël en camarades (Talmud de Jérusalem, Haguigua 3, 6)

מקדש שני מפני מה נחרב? מפני שהיתה בו שנאת חנם. (מסכת יומא ט', ע"ב)

Le deuxième Temple n'a été détruit que par faute de haine gratuite (Yoma 9b)

ולא אמר אדם לחברו, צר לי המקום שאלין בירושלים. (מסכת אבות, פרק ה', משנה ח')

Une personne n'a dit jamais dit à une autre: Je n'ai pas où passer la nuit à Jérusalem (Avot 8, 8)

תנו רבנן : אבן טוען היתה בירושלים, כל מי שאבדה לו אבידה נפנה לשם ; זה עומד ומכריז וזה עומד ונותן סימניו ונוטלה (בבא מציעא כח, ע"ב)

Nos maîtres ont enseigné : Il y avait à Jérusalem un endroit surélevé du nom de « la pierre qui réclame » (Even Hatoen) : Toute personne qui avait perdu quelque chose y allait, donnait des signes distinctifs à celui qui l'avait trouvé et ainsi le récupérait. (Baba Metsia 28b)

והביאותים אל הרב קדשי ושמתים בבית תפילתי, עולותיהם זבחייהם לרצון על מזבחי כי ביתי בית תפילה יקרא לכל העמים (ישעיה נו, ז)

Je les amènerai sur ma sainte montagne, je les comblerai de joie dans ma maison de prières, leurs holocaustes et autres sacrifices seront les bienvenus sur mon autel; car ma maison sera dénommée Maison des prières pour toutes les nations. (Isaïe 56, 7)

Aidez-vous des propos des Sages pour créer des projets réels ayant pour but de renforcer la fraternité à Jérusalem entre tous ses habitants ? Comment selon vous Les juifs de la diaspora peuvent-ils contribuer à cet effort ? Comment développer le discours sur la fraternité en parallèle avec les discours sur la sainteté et la souveraineté de Jérusalem ?

Jérusalem, ou comment construire la fraternité ?

La souveraineté est source de conflit puisqu'elle est l'expression d'un pouvoir bien défini de l'un plutôt que de l'autre. Ainsi, comme nous l'avons souligné dans l'unité précédente (Jérusalem : Les enjeux de la souveraineté), le discours sur la souveraineté ne fait pas l'unanimité et en ce sens crée des camps et des cloisons entre les hommes.

La tradition juive parle de Jérusalem en termes de sainteté mais aussi en termes de fraternité : fraternité au sein du peuple juif et fraternité entre le peuple d'Israël et les nations du monde. La fraternité n'est pas une donnée naturelle, et les récits fratricides du livre de Bereshit l'illustrent bien. Dès lors, comment construire cette fraternité et la prendre en considération à coté des idéaux directifs pour construire une ville - modernité, technologie, espaces verts, tolérance ? Voici quelques citations bibliques et talmudiques sur la fraternité de Jérusalem.

La fraternité par le Temple - l'institut du Temple

L'institut du Temple à Jérusalem s'attache à reproduire les ustensiles et les vêtements du Temple de Jérusalem afin de pouvoir être opérationnel lors de sa reconstruction.

Documentaire : La construction du troisième Temple Dossier spécial Jérusalem :

http://www.dailymotion.com/video/xnlqqh_dossier-special-jerusalem-la-construction-du-troisieme-tem_news#.Ub-9JPSBBTIU

Visionnez le film proposé et répondez aux questions suivantes :

La reconstruction du Temple s'insère-t-elle dans le cadre du discours sur la souveraineté, sur la sainteté ou sur la fraternité ? Quelle est votre sentiment face à ce projet ?

Conclusion

Jérusalem reste au centre des espoirs du monde juif, et peut-être même du monde, dans le sens où elle réunit en son sein les idéaux religieux et spirituels de tous. Elle tend à être, comme les paroles du prophète Isaïe, le lieu duquel les aspirations au divin, de toutes les religions, trouvent satisfaction.

En parallèle, elle se situe au centre d'un conflit religieux, politique, territorial et juridique et il semblerait que la résolution de ces conflits soient sources de calme, de bénédiction et de prospérité pour le reste du monde. En ce sens, Jérusalem n'est pas un lieu comme les autres : C'est une sorte de microcosme, de laboratoire qui réunit les données conflictuelles aigües et tente de les résoudre pour son bien et celui de l'humanité.